



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Présidente : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note d'information n° 274 – JANVIER 2018

VISITE DE L'EXPOSITION « LE VERRE, UN MOYEN ÂGE INVENTIF » MUSÉE DE CLUNY-MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE - PARIS

LE 14 NOVEMBRE 2017

Accompagnés par madame Geneviève Bresc-Bautier, notre Présidente, nous sommes accueillis au musée de Cluny par madame Sophie Lagabrielle, Conservateur général de ce musée, pour la visite de l'exposition « Le verre, un Moyen Âge inventif ».

Avant de parcourir l'exposition, Sophie Lagabrielle tient à préciser quelques points concernant l'histoire du verre. Les premiers verres ont été fabriqués au Proche Orient dès le troisième millénaire avant JC et, encore à l'époque romaine, provenaient de ces pays. La chute de Rome a eu des conséquences sur le commerce méditerranéen ce qui a conduit à la recherche de nouvelles techniques et sera source d'innovations. Mais on a continué à réutiliser des verres antiques au haut Moyen âge. L'analyse a montré que ces verres réutilisés étaient sodiques, donc d'origine méditerranéenne. Elle rappelle également que la fabrication du verre consistant en la fusion de sable et d'un fondant, celui-ci a pour but d'abaisser la température de fusion. À l'origine, on utilisait un fondant d'origine marine (salicorne, varech, algues...) donnant des verres dits sodiques. Les verriers continentaux ne pouvant s'approvisionner de ces matières, utilisèrent des fondants terrestres (fougère par exemple) ce qui donnait des verres dits potassiques. Des fragments trouvés en fouille en Normandie datant de l'époque mérovingienne, sont des verres antiques. Les artisans ont assemblé des petits morceaux de verre de couleur avec du plomb ; ce qui est à l'origine du vitrail.

Sophie Lagabrielle nous propose de suivre l'exposition qui concerne l'époque médiévale, suivant trois types de fabrication : les verres plats, les verres creux et les verres précieux. Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses.

LES VERRES PLATS

Ils sont essentiellement représentés par **les vitraux**. L'abbé Suger, lors de la construction de l'abbatiale de Saint-Denis a donné un formidable élan à la production verrière en France grâce au lien étroit entre l'architecture gothique et le maître verrier. On peut voir ici la partie centrale de la baie de la chapelle d'axe de Saint-Denis représentant l'Arbre de Jessé (cat.6) ou bien encore quatre médaillons provenant du chœur de cette même abbatiale : la baie de la Passion avec la vision d'Ezéchiel, les baies de l'allégorie de Saint-Paul avec le Christ aux sept colombes et l'Arche d'Alliance et la baie de Moïse avec le Serpent d'Airain. Des analyses des verres bleus ont montré que l'abbé Suger avait fait venir les verres du Proche Orient, peut-être via l'Italie. Ce bleu caractéristique du XII^e siècle est connu sous le nom de « bleu de Chartres ». A noter, comme nous l'a fait remarquer Sophie Lagabrielle que la vitrerie représentait une part importante des dépenses, la moitié du coût de la construction du chœur de l'abbatiale de Saint-Denis.

À côté des verres colorés et historiés on trouve aussi des verres en grisaille pour respecter l'exigence des cisterciens. En l'absence de peinture, ce sont les plombs qui forment le dessin. Ainsi, dans un panneau de l'église Notre-Dame de Bonlieu, on peut voir des lys s'insérant dans des cœurs entrelacés - vers 1232 (cat.51).

Une innovation importante est à relever, dans les années 1300, en Ile-de-France et en Normandie. Elle a consisté à poser de la poudre d'argent sur le verre, qui, lors de la cuisson devient dorée : c'est le jaune d'argent. Nous pouvons voir cette technique dans un panneau de grisaille à décor de grotesque, des années 1324, à la chapelle Saint-Louis de l'abbatiale de Saint-Denis (cat.98).

D'autres techniques apparaissent vers 1500, époque de l'âge d'or du vitrail, où les couleurs sont plus éclatantes, avec des verres de grande dimension, plus fins et rayés dits « vénitiens ». A titre d'exemple, citons les éléments de la Rose de la Sainte-Chapelle de Paris avec les scènes de l'Apocalypse : « Saint Jean écrivant sous la dictée de la bête », « La terre ébranlée et l'épouvante des hommes » (cat.157), « Le 5^{ème} Ange verse sa coupe sur

le trône » ou bien encore, à l'église Saint-Gervais-Saint-Protais, « Le bourreau du martyr de saint Gervais » (cat.156). Ces vitraux présentent des tons chauds et subtils avec la présence de jaune d'argent.

À côté des verrières dans les églises, l'utilisation du verre dans les fenêtres civiles, est importante. Une vitrine contient des manuscrits prêtés par la BNF dont l'iconographie évoque le **vitrage** comme, par exemple, « le Missel Franciscain » dont l'illustration du mois de décembre évoque une scène de boulangerie attribuée à Jean Colombe de 1481. On peut également voir l'emploi du verre pour des bâtiments publics. Les cives apparaissent en Italie au milieu du XIV^e siècle et se répandent dans l'Empire allemand avant 1500 alors qu'en France c'est le vitrage losangé qui se pose aux fenêtres, dans de lourds cadres de bois.

Dans l'esprit de Byzance, du XII^e au début du XIII^e siècle, on utilise de **l'incrustation de verre ou de pâte de verre** en décoration, dans de petits compartiments, comme par exemple, pour ce devant d'autel, dans la chapelle Saint-Eugène ou Saint-Hilaire dans l'abbatiale de Saint-Denis (cat.53).

LES VERRES CREUX

L'exposition nous permet de comprendre et d'avoir une approche technique des verriers avant de découvrir les différents types de fabrication. On peut voir des creusets, des ciseaux, des bouts de canne à souffler (creux), des pontils (pleins), des petits râtaux, des rebuts de verre...(cat.85). Puis nous voyons une série de **verres** d'époque mérovingienne provenant de fouilles. Comme les vitraux ils présentent une couleur limpide et sont de fabrication d'origine romaine, parfois recuits. Leur forme est simple et ont été soufflés dans un moule. Remarquons, en particulier, « le gobelet à trompes », celles-ci étant disposées sur la panse (cat.23) ou bien encore « une corne à boire » (cat.20).

La qualité des verres d'Orient est indéniable et se caractérise par son riche **décor émaillé** comme le montre « le gobelet avec son étui en cuir estampé ». Il a été produit au Proche Orient au XIII^e siècle puis acquis par la famille Edenhall et ce n'est qu'au XV^e siècle qu'a été réalisé l'étui. Par la suite on note un transfert de savoir faire d'Orient vers l'Occident. Ainsi l'exposition nous présente un certain nombre d'objets comme « le verre dit de Charlemagne », de l'ancien trésor de l'église de la Madeleine de Châteaudun du XIV^e siècle (cat.114).

A l'époque carolingienne, **les gobelets** pouvaient servir de luminaires, bien que certaines formes aient été conçues à ce seul usage.

« **Une coupe** à côtes saillantes et pied tronconique, retrouvée au cours de fouilles, dans les latrines d'un presbytère, à Saint-Denis, aurait pu servir de calice (cat.73).

Le développement de la viticulture en Occident à partir du XII^e siècle a entraîné une transformation d'une manière de boire : c'est alors l'apparition du **verre à tige** vers la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle. Divers modèles sont présentés dans l'exposition comme par exemple, « le verre côtelé à tige pleine » (cat.105), « la coupe côtelée » (cat.106), ou bien encore « la coupe à tige pleine » (cat.108).

Un ensemble de verreries découvertes à Tarquinia au nord de Rome montre une production quasi incolore, d'époque XIV^e, à **décor de cabochons** rapportés, de côtes ou de résilles moulées (cat.118).

Également de fabrication d'origine romaine antique, les gobelets ou coupes en verre blanc, à **filets bleus rapportés**, d'époque XIVE (cat.120 et 121).

Le verre a parfois été associé à des **pratiques divinatoires** et, dans ce contexte, était placé dans les sépultures. On a ainsi retrouvé des « pièces de jeu de stratège de Vikings » dans une tombe de chef (cat.7), ce qui constituait une pratique courante.

À remarquer : le **vase reliquaire** du XI^e siècle qui a été retenu pour la couverture du catalogue de cette exposition. Il a été découvert sous le maître autel de l'abbatiale Saint-Savin en 1866. Ce somptueux reliquaire était une commande l'abbaye à un verrier qui a refondu du verre romain au cobalt et a décoré la coupe de filets et de pastilles de verre émaillé blanc opaque (cat.77). Parmi les objets religieux, relevons aussi le calice et sa patène, très sobres, en verre blanc, dont l'origine n'est pas connue (cat.102). Le verre était aussi utilisé pour le culte hébraïque.

Le développement des tavernes a entraîné aussi l'utilisation de verres plus simples s'observer dans l'iconographie et qui sont retrouvés lors de fouilles archéologiques.

En complément de ces objets en verre sont présents sept **manuscrits** illustrés sur des traités ainsi qu'un **tableau** anonyme du Louvre « L'homme au verre de vin », peintur (cat.170).

Le verre a été utilisé en **médecine** à cause de sa transparence, notamment pour l'examen de l'urine. On se décline ici à travers un certain nombre de fioles et de manuscrits. L'un d'eux montre d'ailleurs « un médecin, un urinal à la main, prenant le pouls d'un malade » (cat.90). Le recueil de médecine de Prater a été traduit par Gérard de Crémone vers 1250/1260. À cette époque on utilise aussi des fioles « pour l'examen des urines » (cat.89) qui présentent les diverses couleurs et textures de ce liquide et que l'on compare au contenu de l'urinal, ce qui permet de faire un diagnostic.



LE VERRE PRECIEUX

L'illustration de cette spécificité du verre se constate, par exemple, dans « le **traité** de philosophe naturelle de pierres précieuses » de Jean d'Outremeuse, de la seconde moitié du XV^e siècle ou bien encore dans la présentation des différents ustensiles présents dans un **atelier d'orfèvrerie émailleur** : creuset, brunissoir, pierres de verre imitant les pierres précieuses...

Des **fausses pierres précieuses** (en verre ou en cristal de roche) sont utilisées pour décorer des tissus comme « la broderie aux léopards » : soie, broderie, perles, cabochons de verre (cat. 81). C'est une fabrication anglaise des années 1330/1340. Également appelées pierres semi-précieuses, elles participent à la décoration d'objets religieux comme pour la « croix reliquaire de la vraie croix » de fabrication limousine du milieu du 3^e quart du XIII^e siècle. Elle est en cuivre doré et décorée de calcédoine, d'améthyste, de perles et de verre coloré.

Dans cette catégorie, se trouvent également **les émaux** avec notamment « la crucifixion » de Nardon Penicaud (cat.178). C'est un émail peint sur cuivre, de Limoges, de 1504, à partir d'un nouveau procédé d'émaillage : une poudre de verre extrêmement fine qui s'applique au pinceau.

Une autre technique d'Italie, peut-être vénitienne, datant du XIV^e siècle consiste en plaques de **verre églomisé**, à feuille d'or appliquée au revers et peinte. On peut voir deux plaques représentant chacune « Deux docteurs de l'Eglise » (cat.139 et 140), des années 1370.

Le verre a aussi trouvé une application en **optique**. Plusieurs paires de lunettes sont ainsi présentées dans l'exposition comme celles prêtées par le musée national de la Renaissance à Écouen, de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle : celles avec son étui en cuir ou bien celles avec un entourage de cuir, placées au dessus d'un manuscrit, ce qui permet de voir le grossissement (cat.195). Un tableau de Jérôme Bosch, « l'Escamoteur », des années 1475/1480, caricature le porteur de lunettes, contraint de renverser la tête, pour maintenir ses lunettes sur son nez... (cat.194). Une enluminure sur parchemin, extraite de Petrus de Herenthals, montre « le Cardinal Hugues de Lusignan à sa table de travail » du 1^{er} tiers du XV^e siècle sur laquelle s'observe un miroir (cat.198).

Enfin **les miroirs** convexes de la fin du XV^e siècle constituent une étape importante. Notons « le miroir parabolique des Conseils », fabrication allemande des années 1500, dans un cadre de bois polychrome (cat.196). Ces miroirs augmentent la vision latérale. À cette époque les verriers allemands produisent de grands miroirs de verre « à bosses » et en assurent le monopole. Ils soufflent des sphères de verre et versent du plomb à l'intérieur. Une fois refroidies, elles sont découpées. Une des copies d'une peinture de Titien représente « la femme au miroir » (cat.199). Par la suite l'Allemagne sera détrônée par Venise qui mettra au point les miroirs plats.

Cette riche exposition met en évidence, comme l'a dit Michel Pastoureau, en début de catalogue, que « le verre médiéval, n'est pas seulement lumière, il est aussi matière ».

Merci à Sylvie Lagabriele de nous avoir, avec passion, fait découvrir la richesse de l'évolution des techniques de fabrication du verre et les multiples utilisations de celui-ci allant des grandes verrières de nos églises aux verres précieux en passant par les verres de table ou à utilisation médicale.

Merci aussi à Catherine Fiocre pour l'organisation de cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe.

